28e Année. N° 22 15 Novembre 1885.

# REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

## THÉONOMIE

OU

## DIEU CONSIDÉRÉ COMME LOI VIVANTE ET CONSCIENTE DE L'UNIVERS

Le mot *Dieu*, à cause des fausses notions qui l'obscurcissent, et parce qu'il est de nos jours généralement mal compris, est devenu un obstacle à l'explication du problème qu'il représente. On doit savoir maintenant, si nous nous sommes bien fait comprendre, que le problème de Dieu n'est autre que le problème de l'existence et embrasse par conséquent l'ensemble de nos rapports avec tout ce qui est.

Il y a donc une science de Dieu. Cependant nous ne voudrions pas qualifier cette science par le mot *théologie*, mot justement discrédité à cause des vaines paroles qu'on a accumulées sous cette étiquette, mais nous aimerions à la nommer *théonomie*, parce que Dieu, conçu comme *Unité universelle* et *Raison consciente de l'Univers*, est LA LOI par excellence, celle qui les contient toutes dans une synthèse suprême, et que, d'ailleurs, toute loi de la nature et du cosmos, comme tout principe de la raison et de la conscience, est une émanation de la Raison divine et sa réalisation dans les choses (1).

*La théonomie*, ou science des lois divines, et, par conséquent, étude de nos rapports avec Dieu, devant donner la solution du problème de l'existence, doit nous fournir la réponse à ces questions posées à l'esprit humain depuis qu'il y a sur la terre des

(1) Le mot *théonomie* de *theos*, Dieu, et *nomos*, loi, ne signifie rien de plus que ce que dit l'alliance de ces deux mots : *Dieu-loi*, mais il a cet avantage d'exprimer l'identité de *la science et de la loi*. Il n'y a de science que parce qu'il y a des lois. Il n'y a pas de science des phénomènes. Les phénomènes font connaître l'existence des lois et servent à les découvrir. Mais *la réalité* est dans la loi et non pas dans le phénomène. La réalité, c'est-à-dire l'être, tout être, est dans l'unité synthétique qui l'embrasse dans l'ensemble de ses éléments, et c'est là *sa loi*. Il n'y a pas d'être simple. Il n'y a que des *unités multiples*.

hommes qui raisonnent : « Que sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous? Pourquoi la vie et quel est son but? Pourquoi la mort et qu'y a-t-il derrière ses ténèbres? Pourquoi le mal, la lutte, la souffrance et pourquoi pas le bien, le repos et le bonheur? »

Toutes ces questions et bien d'autres, qui intéressent l'être moral et social, comme individu et comme humanité, se rattachent à la grande question de Dieu ou de l'existence universelle, et l'interprétation qu'on peut proposer sur chacune d'elles se ressent toujours de la solution donnée à l'éternel problème. « Il n'y a presque point d'action humaine, dit fort bien A. de Tocqueville, quelque particulière qu'on la suppose, qui ne prenne naissance dans une idée très générale que les hommes ont conçue de Dieu, de ses rapports avec le genre humain, de la nature de leur âme et de leurs semblables. L'on ne saurait faire que ces idées ne soient pas la source commune d'où tout le reste découle.»

Voilà qui est vrai sans doute, lorsque les hommes font de Dieu ou la cause première, ou la clef de voûte de l'Univers et la condition d'une solidarité universelle, mais on n'en est plus là, chez nous, de nos jours.

Après avoir mis Dieu hors du monde, du cosmos, où il est agréablement remplacé par la mécanique céleste qui va toute seule, grâce à la théorie de la gravitation universelle ; après l'avoir exclu du domaine de la vie, soumise uniquement à la doctrine de l'évolution transformiste et au fatalisme de la lutte pour l'existence et l'avoir remplacé par la nature inconsciente ; enfin, après l'avoir chassé du domaine de la science, sous prétexte que si Dieu est autre chose qu'une vaine abstraction, il est, en tout cas, *incognoscible*, on est arrivé naturellement à cette conclusion : que la science ne devant traiter que du réel et du connaissable, elle n'a pas à s'en occuper.

Et, en effet, qu'est-ce qui s'occupe de Dieu parmi nos hommes de science et même parmi nos philosophes? Qu'est-ce qui cherche la vérité sur ce point, comme on fait pour les autres questions, même les moins importantes, d'ordre physique et naturel ou d'ordre moral et social? Y a-t-il une classe de l'Institut qui réponde à l'étude du Divin, et parmi les nombreuses questions mises tous les ans au concours, s'en trouve-t-il jamais une qui s'y rattache? Enseigne-t-on Dieu dans les écoles laïques et dans les collèges? En est-il seulement question dans ces manuels pour le bacalauréat, chaos indigeste d'événements, de chiffres, de dates, de formules et de notions de toute sorte qu'on fait entrer

pêle-mêle dans la mémoire de nos jeunes gens des classes riches ou aisées, comme une condition, nécessaire à l'exercice d'un mandarinat quelconque? — Non, il n'est plus parlé de Dieu aux enfants après leur catéchisme, comme s'il était convenu tacitement et d'un commun accord, parmi les maîtres de l'enseignement, que s'il faut un Dieu pour le peuple, pour les enfants (et sans doute aussi pour les femmes tant qu'elles ne seront pas assez *émancipées* pour s'en passer), les hommes éclairés, les hommes raisonnables n'en ont pas besoin.

Il n'est que trop vrai, du reste, que le Dieu du catéchisme, enveloppé, comme l'enfant dans ses langes, de dogmes obscurs dont l'Eglise n'a su donner que des interprétations irrationnelles ou puériles, ne peut être accepté que par des intelligences encore dans l'enfance. Mais il y a encore tant d'hommes enfants dans les masses profondes, et l'ignorance y est si épaisse, que le Dieu du cathéchisme n'en est pas moins le seul Dieu que connaissent nos populations illettrées. Et combien de gens, qui ne manquent pas d'instruction, n'en connaissent point d'autre !

Or, ceux qui ne connaissent d'autre Dieu que celui de leur catéchisme ressemblent à un homme qui, devenu grand et fort, aurait continué à porter ses habits, ses vêtements de première communion. Il s'y trouverait, je crois, très mal à l'aise et ne tarderait pas à en faire craquer toutes les coûtures et à le mettre en pièces.

C'est aussi ce qui arrive à tous les laïques pour l'enseignement du catéchisme. (Je ne parle pas des ecclésiastiques. Ils ont *la grâce d'état*, grâce à l'entraînement qu'on leur fait subir au séminaire.) A moins de vivre dans un désert, ou dans un couvent, ce qui est bien pire, les enfants, les adolescents, *en devenant hommes et* à mesure qu'ils marchent dans la vie, ne tardent pas à se défaire, au frottement du monde, des leçons qu'ils ont reçues sous le couvert de l'Église.

Et c'est bien ce qu'ils ont de mieux à faire, car, non seulement ce qu'ils y ont appris de Dieu, de sa nature et de ses œuvres, comme ce qu'ils y ont trouvé sur la création et le péché originel, sur l'histoire du monde et de l'humanité ne peut leur servir à rien pour la solution des grands problèmes de l'existence et pour l'explication de leurs rapports avec l'ensemble des choses, mais ne ferait, s'ils le conservaient dans l'esprit, que rendre leur entendement inapte à recueillir les enseignements les plus nécessaires de la science. On ne peut raisonner sainement sur nos relations avec les êtres et les choses quand on a dans l'âme

une foi religieuse contraire aux règles les plus simples de la logique, du bon sens et de la raison. Quand on croit, par exemple, que le monde a été créé de rien, en six jours, il y a six ou sept mille ans, qu'il l'a été par un Dieu bon et juste qui a chassé le premier couple humain du Paradis terrestre parce que ces deux êtres se sont unis charnellement par l'amour, ou figurativement se sont partagé le fruit d'un arbre auquel Dieu leur avait défendu de toucher. Il est vrai que ce Dieu, tout-puissant, a voulu que ce premier péché fût commis pour envoyer son fils se faire crucifier sur la terre afin de racheter le genre humain qui, tout entier, avait péché en Adam et devait être sauvé par Christ. Cependant les hommes, sauvés tous en bloc par le sang du Christ, continuent à se damner par leurs péchés, et l'enfer, un enfer éternel, est toujours ouvert sous leurs pas, mais l'Eglise a reçu de Jésus-Christ et transmet à ses prêtres le pouvoir de remettre les péchés, et à côté de l'enfer éternel, on a imaginé un *purgatoire*, où les pécheurs sont également brûlés et torturés, mais d'où les âmes peuvent être tirées par les prières, les messes et l'intervention des ministres *du Seigneur*. Voilà, on en conviendra, un Dieu bien fantasque et qui, à part sa pauvre logique, ne peut être donné comme un idéal de bonté et de justice. Quel père voudrait traiter ainsi ses enfants et quel tyran ses sujets !

Et comment le définit-on ce Dieu ; quelle est sa nature? Voici : — Il n'y a qu'un seul Dieu, mais il y a trois personnes en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu. On appelle cette vérité le mystère de la très sainte Trinité, et qu'entend-on par le mot *mystère*? » —« On entend par le mot *mystère*, répond le catéchisme, une de ces vérités de notre religion que l'on ne peut pas comprendre parfaitement. » *Parfaitement* est de trop. Ce mystère de *la trinité* de trois personnes qui, réunies, ne forment qu'une seule personnalité divine est assez difficile à avaler. Celui de *l'Incarnation* ne l'est pas moins ; celui de la *rédemption* l'est encore plus, si toutefois, il peut y avoir du plus et du moins dans l'absurde. Mais le sacrement du *baptême*, où le péché originel est effacé par un peu d'eau et sans lequel nul ne peut être sauvé, et celui de *l'Eucharistie*, avec le sacrifice de la Messe, sont des combles. Voici ce qu'on enseigne aux enfants sur l'Eucharistie : « L'Eucharistie est un sacrement *qui contient réellement et en vérité* le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur J.-C. sous les espèces et apparences du pain et du vin... Il n'y a véritablement ni pain ni vin dans l'Eucharistie, quoique les apparences du pain et du vin

restent les mêmes qu'auparavant. — Que deviennent le pain et le vin, demande le catéchisme? Et l'enfant doit répondre : Le pain et le vin sont changés en corps et en sang de J.-C. — *D.* Quand se fait ce changement? — *R.* Ce changement se fait pendant le saint sacrifice de la Messe, à la consécration. Après la consécration, il y a sous chaque espèce J.-C. tout entier, son corps, son âme, son sang et sa divinité. Il en est ainsi dans toutes les hosties consacrées etc... » De sorte que chaque chrétien mange son Dieu matériellement, corporellement, comme aussi, chaque fois qu'un prêtre célèbre la Messe, la seconde personne divine est immolée aussi réellement qu'elle le fut sur la croix du Golgotha. Ces traits rappelés aux mémoires suffisent. Il y en a bien d'autres de cette force.

Toutes ces choses, qu'il faut croire pour être sauvé, seraient peut-être très jolies si l'Église consentait à les présenter comme des mythes, des symboles, dont elle s'appliquerait à expliquer le sens spirituel et la raison d'être, mais non, elle veut qu'elles soient prises dans ce sens matériel et grossier, qui est celui de la lettre — de la lettre qui tue, comme dit l'Évangile ! Il lui faut la foi aveugle et simple du petit enfant qui écoute bouche bée les contes que lui fait sa nourrice. Du reste ce fut toujours le caractère du sacerdoce de s'appliquer à entretenir l'ignorance et à prolonger l'âge d'enfance des races humaines. Mais au moins les anciennes théocraties avaient su garder pour elles les vérités qu'elles cachaient aux peuples sous des fables, dont l'explication était donnée à ceux qui étaient en état de la recevoir. Il n'en a pas été de même du sacerdoce chrétien. Pour avoir voulu cacher la vérité sous d'obscurs symboles, les successeurs des apôtres en ont déshérité, à la fois le monde et l'Église. Ayant mis la lumière sous le boisseau, la lumière, faute d'air comburant, s'y est éteinte sans qu'ils puissent la rallumer, car ils avaient perdu la clef des mystères. Alors c'est le boisseau qu'on s'est mis à adorer, je veux dire la fable, la forme, l'écorce qui enveloppait l'idée, le noyau, la véritable nourriture spirituelle. Et c'est là le beau des religions mythologiques! Vous croyez qu'il n'y a plus rien eu sous le boisseau depuis que la lumière s'y est éteinte? Vous vous trompez, il y a eu le *mystère.* « Nous allons, s'est-on dit, remplacer *la lumière de la science* par *le mystère de la foi*, en enseignant, sans les expliquer, des dogmes que l'on trouvera d'autant plus divins qu'ils seront plus obscurs et inexplicables. Explique-t-on le miracle? Nous venons du miracle, nous marcherons dans la voie du miracle et nous dominerons le monde...»

Ils ne se trompaient pas ceux qui raisonnaient ainsi et connaissaient bien la portée d'esprit des troupeaux humains « qu'ils avaient à paître ». A force de peines et d'efforts, de beaucoup d'habileté et de quelques vertus, en donnant volontiers le sang de leurs saints, de leurs martyrs, en témoignage, et versant à flots celui de leurs contradicteurs, les prétendus disciples du Christ se sont faits, durant de longs siècles, les initiateurs des peuples, les conseillers des rois et les interprètes des volontés célestes. En prouvant le miracle de leur mission par *la folie de la croix* (saint Paul) et la folie de la croix par la nécessité de la foi, une foi miraculeuse donnée par la grâce divine, ils ont exigé de cette foi qu'elle fût aveugle et sourde et muette au besoin, — car elle ne doit rien voir, rien entendre, rien penser, rien professer, surtout en opposition à ce que croit l'Église ! — L'Église catholique, avec ses prétentions à l'universalité, a fait peser sur les consciences le joug le plus lourd et le plus abrutissant qui se puisse concevoir. Ah ! s'il y a quelque chose de miraculeux dans tout ceci, c'est que la raison humaine ait pu, sans y succomber, subir, dès l'enfance, dans tout le monde chrétien, durant dix-huit siècles, les enseignements de l'Église, où l'absurde n'a pas cessé de s'accumuler sur l'absurde, depuis la Création et le Péché originel, depuis l'Incarnation du Dieu fait homme jusqu'à la Conception Immaculée et l'Infaillibilité pontificale. Oui, qu'une telle religion n'ait pas fait uniquement des fous et des idiots; qu'elle ait suscité, au contraire, une civilisation supérieure aux civilisations précédentes et à toutes celles qui, venues d'autres sources, existent encore sur la terre : voilà non pas le miracle, car il n'y a jamais eu de miracle et il n'y en aura jamais, mais voilà le Divin, voilà la preuve de l'action divine dans les âmes et de la direction donnée à la marche de l'humanité vers une fin fixée par une raison éternelle, loi consciente de l'univers.

Nous expliquerons dans un autre travail cette apparente contradiction d'une religion insensée dans ses enseignements et ayant préparé cependant l'avènement d'une société nouvelle. Nous montrerons que sous des dogmes absurdes en apparence, on peut, à l'aide de la science ésotérique, mettre en lumière une grande et belle philosophie donnant des explications parfaitement rationnelles sur Dieu et le monde, sur l'âme humaine et sur l'âme divine, et nous dévoilerons la grande pensée, justement nommée *la Bonne Nouvelle* que la révélation chrétienne est venue apporter au monde.

Que si nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs les insa-

nités enseignées par l'Église romaine, qui sont, quoique à un degré moindre, celles des Églises plus ou moins réformées, nous ne voudrions pas qu'on crût que notre pensée ait été de jeter, après tant d'autres, de l'odieux et du ridicule sur les personnes, — nos frères et nos sœurs en humanité, — qui professent des croyances, dont nous avons le bonheur de nous être affranchi sans glisser dans l'irréligion, mais au contraire en nous sentant devenir de plus en plus religieux. Nous n'avons eu en vue rien de semblable. Mais nous avions besoin, pour établir la nécessité d'une transformation de l'idée de Dieu et d'une rénovation religieuse, de montrer qu'il n'y avait plus rien à faire de cet idéal arriéré, dont se sont contentés les âges d'enfance et de barbarie, et que, tant au point de vue de la religion qu'au point de vue de la philosophie et de la science, nous avons à dégager et à faire resplendir une conception toute nouvelle (et cependant vieille comme le monde), de l'Être parfait et de nos rapports avec l'ensemble des choses.

Nous avons maintenant à montrer que la méthode qui nous a servi à retrouver Dieu peut aussi servir à expliquer l'Univers et que l'on ne peut pas plus se rendre compte de l'ordre universel et du but de la vie sans s'élever à l'unité divine qu'on ne peut affirmer l'unité divine sans posséder une conception générale de l'Univers et de nos rapports avec tout ce qui est. C'est pourquoi ayant traité le problème au point de vue du *Moi* de *l'Être un*, nous allons l'aborder au point de vue du monde ou du *Non Moi multiple*, pour en montrer la solution dans l'enchaînement éternel et ininterrompu des lois, à la fois naturelles et divines, qui ramènent toutes choses à l'unité. (*A suivre.*) CH. FAUVETY.

---

## COMMÉMORATION DES MORTS DU 1er NOVEMBRE 1885.

La fête de la Commémoration des morts a attiré cette année au siège de notre Société une foule nombreuse. La majeure partie des chefs de groupes parisiens se trouvait réunie à tous nos membres fondateurs présents à Paris. On sentait dans tous les cœurs une bonne pensée, on voyait dans presque tous les yeux briller quelques larmes. L'entente a été complète, de beaux et bons discours ont été prononcés dans l'ordre suivant :

1° Par M. de Waroquier, qui présidait la séance et auquel, à l'unanimité, de chaleureux éloges ont été adressés ; 2° par M. A. Laurent, qui remplissait les fonctions de secrétaire ; 3° par Mme Colin ; 4° par un de nos amis suppléant M. Algol dont il a lu

l'éloquent hommage à Victor Hugo; 5° par M. le Docteur Reignier.

M. Chaigneau et M. L. D. nous ont lu ou récité deux remarquables poésies, pleines de sentiment, sur des sujets de circonstance.

Nous publions ci-après les discours et les poésies, sauf le discours de M. le docteur Reignier, qui ne nous est pas arrivé à temps pour trouver place dans ce numéro, et la poésie de M. L. D. qui subira, bien malgré nous, le même sort.

Avant de terminer ce rapide résumé nous remercions ceux de nos frères qui ont tenu à se joindre à nous dans cette journée mémorable où ce que Paris compte de spirites les plus distingués s'était fait un devoir de venir saluer l'immense famille de nos chers invisibles.

Selon l'usage, et en l'absence de M. Leymarie, le secrétaire de la réunion a lu la longue nécrologie de l'année qui vient de s'écouler. Après ce souvenir donné à chacun de nos amis de l'espace récemment disparus, M. le Président a donné la parole aux divers orateurs.

DISCOURS DE M. L. DE WAROQUIER. — Sœurs et Frères spirites, réunis pour fêter de nos souvenirs et de notre amour nos Frères spirituels de l'espace, nous accomplissons ici un acte diversement qualifié hors de nos rangs; et si nos convictions pouvaient en être ébranlées, nous en serions à nous demander : Sommes-nous fous, sommes-nous sages? Sommes-nous des hallucinés épris d'une idée fantastique, rapportant tout à des illusions enfantées par leurs cerveaux malades; où sommes-nous des gens en possession réelle de faits extraordinaires, et qui cherchent l'explication de leur étrangeté à l'aide de la logique du bon sens, et de cet appoint de sentiment qui entre toujours pour une grosse part dans les bonnes pensées et les bonnes actions des hommes?

Avoir un commerce avec les morts! Avec les esprits, disons-nous; avec le diable! nous est-il répondu. Actes graves qui, au dehors de nos cercles, nous valent un peu de pitié de la part des indifférents; et peut-être aussi quelques malédictions du côté de ceux que nos croyances inquiètent pour leur avenir.

Voyons donc quelle raison sérieuse nous pouvons opposer à l'ignorance des uns, au mauvais vouloir des autres :

Existe-t-il à la connaissance des hommes, une seule chose, un seul être qui, selon la loi de nature, ne tende à aller du bien du jour au mieux du lendemain? Cette marche universelle autant que perpétuelle, qu'on nomme le progrès, enfante chez les esprits sérieux la recherche assidue du bonheur, tandis que les superficiels se contentent de son diminutif, le plaisir. Si le bonheur a pour principales conditions, au présent, la pratique raisonnée de la saine morale; et pour l'avenir l'affirmation absolue de sa progression; quelle est donc la conception humaine qui peut le promettre au même degré d'évidence que la Doctrine spirite? Quelle éclatante lumière sur le but de la vie terrestre; et quelles plus splendides promesses d'avenir peuvent être offertes à nos cœurs, à nos esprits?

Annonce mâgique, éblouissant tableau! qui donc vous a inventés : est-ce la profonde imagination de celui-ci; est-ce la plume admirable de celui-là!

Non, Frères, et si l'un de nos plus regrettés, parmi ceux que nous honorons, si Allan-Kardec a marié un style magistral à une logique des plus profondes; esclave respectueux de la vérité révélée par des faits, il n'a produit que de l'arrangement mais non de la création : redisons-le hautement, rien n'est factice, rien n'est de conception humaine dans la doctrine spirite : c'est plus haut que s'enfantent les œuvres divines, et c'est dans leur alphabet que nos chers Esprits nous apprennent à épeler notre vie future.

Les premiers mots en sont Espoir et Amour! Sommes-nous donc fous d'essayer de les bégayer? après le nom béni de Dieu, en est-il de plus doux à prononcer?

Non, Frères spirites, nous ne divaguons pas en cherchant le mieux futur; et nous sommes dans le vrai chemin de la raison alors que nous écoutons les voix de nos Bien-Aimés, absents à nos yeux, mais présents pour nos cœurs; alors que recevant leurs caresses, nos âmes communient dans un état de bonheur qui vient déjà du ciel : et puisque le Créateur permet ces phénomènes, c'est qu'il est de notre devoir de les connaître et de les utiliser au profit des autres.

Langage des faits, langage fluidique des Esprits, langage intime de nos propres sensations; tout nous crie : Voilà la vérité, croyez, espérez et travaillez à acquérir le mieux de demain.

Pourrions-nous mentir à la loi du progrès qui se découvre à nous par son divin côté, et ne pas courir au bien, quand cette course est le régime avoué de ceux qui, au dehors, nous critiquent au lieu de chercher à nous comprendre; mais c'est alors qu'ils auraient véritablement le droit de nous traiter d'aliénés!

Silence donc, surtout aujourd'hui, jour de fête de nos chers Amis, sur ces indigents volontaires de la vérité; et gloire et bénédiction dans tous nos cœurs à nos bien-aimés Esprits, amis, guides et protecteurs des pauvres terriens à qui ils apprennent à mieux connaître la grandeur des desseins de Dieu; à espérer en lui, et à l'aimer de toutes les forces de leur raison, de toutes les tendresses de leurs âmes.

DISCOURS DE M. A. LAURENT. Mesdames, Messieurs, F. et S. en croyance. Le culte des morts est en honneur dans notre chère France; il n'est pas une ville, pas une bourgade qui n'y célèbre la fête mélancolique des trépassés. Pourquoi cet empressement à se rendre aux cimetières et à couvrir de fleurs des tombes chéries? Pourquoi ces yeux mouillés de larmes, pourquoi ces prières émues adressées au Tout-Puissant? Pourquoi, chez ceux qui ne savent point prier, trouve-t-on du moins tant de respect pour les morts?

Disons-le hautement, c'est que dans le fond des âmes même perverties il est rare qu'il n'y ait point une secrète espérance, une intuition de l'avenir quand elles se trouvent en face d'un tombeau. Les matérialistes les plus endurcis, s'ils affectent une superbe indifférence devant la mort, n'en ressentent pas moins un doute cruel sur la destinée de l'être, et ce doute, qui est leur punition, ils le traînent avec eux dans toutes leurs misérables joies matérielles.

Oui, il n'est personne que le spectacle de la tombe laisse indifférent; et voilà pourquoi, d'un bout du monde à l'autre, quand le jour solennel, et lugubre pour quelques-uns, de la commémoration des morts, revient parmi nous, il n'est personne qui ne se sente touché au cœur.

Pour nous, spirites, la fête des morts est la fête des vivants. Ceux qui nous ont quittés nous entourent pleins de vie et leurs douces émanations pénètrent nos âmes. Leurs fluides nous enveloppent, leur amour nous caresse et ils sont heureux de nos pensées affectueuses.

C'est en un jour comme celui-ci que nous devons faire taire la voix de nos intérêts égoïstes et de nos ambitions mesquines; c'est en un jour comme celui-ci que nous devons oublier tout ce qui nous divise pour ne penser qu'à ce qui nous unit.

Ces chers amis de l'espace qui veillent sur nous, ne leur donnons pas le spectacle de nos cœurs aigris, de nos visées ambitieuses et de nos luttes passionnées! Qu'ils trouvent en nous la docilité à leurs conseils! Qu'ils se mirent dans la pureté de nos consciences satisfaites!

L'homme est un voyageur que bien des obstacles attendent sur sa route; il a besoin de foi, d'espérance et d'amour pour marcher sans trébucher sur cette terre sombre encore où mille pièges sont tendus sous ses pas. Comment voulez-vous qu'il atteigne son but s'il n'est aidé par ceux qui, de l'autre côté de la tombe, voient mieux que lui les dangers vers lesquels il court parfois insouciant? Rien n'est admirable comme cette solidarité qui relie un monde à l'autre et les morts aux vivants. Et quand je dis les vivants, ce n'est guère à nous que je songe, car nous vivons à peine. Nos yeux ne voient jamais qu'une seule face des choses; nous plongeons toujours par quelque côté dans la nuit de la matière.

Tandis que les vivants de là-haut, ceux pour qui nous sommes, sinon des trépassés, du moins bien souvent des endormis; les vivants de là-haut, libres dans l'azur, agissant dans l'étendue, connaissent mieux les lois de Dieu, interrogent mieux que nous les secrets de la nature, et font leur route bénie, plus légers que les oiseaux, plus rapides que le trait qui vole. Ils peuvent, dans leur essor infatigable, parcourir des sphères immenses, aller partout consoler ceux qui pleurent et ramener des âmes à Dieu.

Comme notre rôle est modeste auprès de celui qu'ils remplissent! Et comment se fait-il que tant d'orgueil soit encore dans le cœur des hommes? Ce méprisable orgueil est la source des plus grands de nos maux, et c'est lui que nous devrions sans cesse avoir en vue quand nous luttons contre nous-mêmes pour atteindre à ce perfectionnement qui est notre loi. A l'exemple des grands esprits qui ont passé sur notre globe pour éclairer les hommes, nous ne devrions avoir qu'un double but sur cette terre d'épreuves : tendre la main à ceux qui souffrent et nous réjouir avec ceux qui espèrent.

Mais quand les hommes en seront tous là; quand l'amour, la charité, le devoir, ne seront plus des mots pompeux et presque sans effet, alors nous serons arrivés à cette époque d'harmonie prévue par nos penseurs et nos poètes, et que notre admirable Victor Hugo a chantée de sa voix puissante et mélodieuse.

Les spirites n'ont pas le monopole de la vertu, mais ils doivent plus que les autres hommes prêcher d'exemple pour faire reconnaître partout l'excellence de nos doctrines.

Demandons donc aujourd'hui aux esprits qui nous assistent d'ordinaire, à ceux qui se sont joints à eux dans cette réunion particulière, et surtout à Dieu, de nous donner plus de foi et plus d'amour, plus de force pour la lutte et plus de patience dans les épreuves.

Chers et bons amis désincarnés dont tout à l'heure nous citions les noms, vous dont la trace terrestre est encore si profondément marquée parmi nous; vous, nos frères, nos pères ou nos enfants bien-aimés, venez à nous; venez nous dire combien il est bon d'espérer et de croire; venez abattre le mur de l'incrédulité, qui se dresse entre les sceptiques et Dieu; venez ouvrir les yeux des aveugles; venez rendre la santé aux agonisants de la vie morale, à ceux dont le cœur se ferme et dont la conscience se voile.

Et donnez-nous, à nous qui croyons en vous avec force et sérénité, à nous qui souffrons aussi mais qui espérons, cet esprit de persuasion et de douceur, cette loyauté dans nos rapports individuels et cette fermeté

dans nos convictions, qui seuls peuvent nous rendre heureux, parce que seuls ils nous rendent dignes de l'être.

## HOMMAGE A VICTOR HUGO

Il y a aujourd'hui cinq mois, tout un peuple accompagnait, — que dis-je, — portait en triomphe au Panthéon, la dépouille terrestre de Victor Hugo. On n'eût su dire si c'était une fête ou des funérailles. Les lampadaires voilés, les étendards en deuil, les couronnes d'immortelles disaient funérailles ; mais le soleil éclatant, les innombrables couronnes de fleurs, les musiques et les visages disaient — fête. — Etait-ce un corbillard? était-ce un mort que suivait l'immense cortége échelonné de l'Arc de Triomphe au Panthéon? — Non, c'était un char triomphal, et c'était un immortel à qui l'on décernait les honneurs de l'Apothéose, et l'on sentait que dans toute cette foule dominait une seule et même idée, l'idée puissante de l'immortalité. Chacun au même moment avait présent à l'esprit le testament du glorieux poète :

« Je refuse l'oraison de toutes les églises, je demande une prière à « toutes les âmes.

« Je crois en Dieu. »

Et, spectacle étrange, ceux-là même qui se disent athées étaient avec nous ; matérialistes et spiritualistes étaient confondus, comme le furent dans une journée mémorable tous les partis, tous les rangs, à la fête de la Fédération, et nous ne croyons pas nous tromper en disant que la présence des uns et des autres attestait une immense communion d'âmes, qu'elle était à la fois une prière et un acte de foi. Oui, constatons-le bien, tout un jour. croyants, incrédules et indifférents, nous nous sommes trouvés d'accord pour glorifier l'immortalité, le progrès sans fin des âmes, chanté pendant près d'un siècle et dans toutes ses œuvres par le grand poète.

Or, qu'est-ce que la foi en l'immortalité? —'Cest la nôtre, à nous, spirites, foi basée non plus sur de vagues aspirations mais sur des faits positifs.

Victor Hugo, vous le savez, partageait toutes nos croyances ; il se savait immortel, il croyait fermement qu'il avait vécu et qu'il revivrait encore pour progresser sans cesse suivant la loi. Peut-être a-t-il été Homère, Eschyle, Dante, Shakespeare! Qui peut savoir?

Mais alors, pourquoi, — nous avons lu ou entendu quelque part faire cette réflexion, — pourquoi ne s'est-il pas mis à la tête du mouvement spirite, ou n'a-t-il pas tout au moins donné au spiritisme l'appui effectif de sa haute autorité?

Ne nous en étonnons pas. Chacun ici-bas a sa mission. Allan Kardec et Victor Hugo, nécessaires l'un comme l'autre, ont accompli la leur et l'ont bien accomplie. Nous n'avons pas à regretter qu'ils aient pris des sentiers différents, puisqu'ils sont arrivés au même but, puisqu'à l'un nous devons d'avoir le *Livre des Esprits*, à l'autre la *Légende des Siècles*. Qui ne sait que ces deux génies se complètent l'un l'autre. — Allan Kardec proclame l'immortalité de l'âme, Victor Hugo chante son éternelle vitalité. — Allan Kardec enseigne que toute la morale est basée sur cette admirable maxime : Hors la charité pas de salut. — Victor Hugo se dévoue toute sa vie à la cause des petits, des faibles, des opprimés. Il n'est pas une souffrance, pas une misère sur laquelle il n'étende sa pitié ; il fouille les âmes et il nous montre que dans toutes, au fond même des plus perverses et des plus noires, survit, caché sans doute, mais prêt à jaillir, un rayon d'aurore, une étincelle divine. — Enfin, avec Allan Kardec, il efface sur la porte de l'enfer l'effrayante inscription du Dante pour y faire luire à la place le mot magique d'Espérance!

Mais je m'arrête... Aussi bien en cet instant je sens planer au milieu de

nous l'âme lumineuse du poète. Recueillons-nous donc en nous rappelant sa belle parole : « Les morts, ceux que nous pleurons, ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. » A ce grand esprit, offrons l'hommage de notre pieux souvenir et de notre reconnaissance; offrons-lui la prière qu'il nous demande encore, et, à notre tour, demandons-lui, en l'acclamant comme aux jours de fête, de continuer de servir là-haut, avec tous les esprits qui nous sont chers, et la France et l'humanité. ALGOL.

DISCOURS DE MADAME J. COLIN. — TOUS LES SAINTS.

Pardonnez-moi, Mesdames et Messieurs, mes frères et sœurs en croyance, d'avoir pu me laisser dominer par des préoccupations personnelles, et de ne m'être point préparée pour ce jour où nous nous retrouvons tous, et où un gracieux appel m'avait fait souvenir que, comme l'année dernière, je vous devais au moins un échange de pensées, sur ce qui nous touche si profondément, sur les certitudes de notre présent et les espoirs de notre avenir.

Mais le doux bienfait d'une chère et précieuse amitié, comme un rayon de soleil sur des nuages amoncelés, a jeté son sourire et sa grâce sur les ténèbres de tristesse et de découragement dont mon âme était enveloppée. Je viens donc à vous, non parce que j'y suis préparée, mais parce que c'est un devoir à toute heure, quelles que soient les tribulations qui nous étreignent, de proclamer et d'affirmer notre titre de spirite aussi sincère que convaincue.

Et, quand je dis que je ne suis pas préparée, est-ce que cela est possible ? Est-ce que nous ne devons pas être comme le soldat sous les armes, toujours prêts pour défendre, protéger ce qui est l'essence même de notre vie : notre foi en Dieu, la survivance de notre âme, progressive et consciente, la possibilité et le bienfait de la communication des âmes, la continuité des plus saintes tendresses, des plus efficaces et dévouées protections, la sanctification du devoir, la consécration des responsabilités, tout au sommet des plus hautes comme des plus humbles et pacifiques vertus.

Je suis donc prête quand même, et je dois l'être, parce que vos oreilles, vos cœurs, vos pensées, sont prêts à m'entendre, et que c'est au-dedans de vous-mêmes que je puise les sentiments qui sont la force et l'appui des miens, et que je sens bien que vous me saurez plus de gré de vous avouer un moment de défaillance, que de me savoir, en ce jour de réunion solennelle, loin de vous, sombre et sans parole, comme celui qui déserte devant la bataille engagée.

Car, c'est bien une bataille que celle où nous sommes présentement, et la plus émouvante de toutes, la bataille des idées. L'Idée! cette force qui mène le monde, qui le domine, qui vit éternellement; qu'elle soit lumineuse et sereine, clémente et douce au temps qu'elle éclaire, qu'elle vivifie, ou héroïque et militante, pour le bon combat, lorsqu'elle défend pied à pied le terrain conquis sur l'ignorance, sur l'arbitraire, sur la « Force primant le Droit. »

La force primant le droit! oh non! jamais! jamais cette sentence abominable ne prendra racine au cœur même de l'humanité. Elle n'est, elle n'aura passé que comme passent sur le monde les souffles de pestilence où s'engendrent les égoïsmes inhumains, les imprévoyances stérilisantes et vagabondes. Si, au contraire, nous le voulions bien, si l'Equité sereine et auguste étendait partout sa puissance sainte et apaisante, si nous le voulions bien tous, et chacun de nous en particulier, ce monde nous donnerait l'avant-goût des patries célestes où nous sommes attendus, — où nous sommes appelés. L'Idée! l'idée est donc — seule — plus puissante que la force brutale, qui opprime et écrase les hommes, mais ne les convertit pas.

Cependant, un des maîtres du jour, un de ceux que la science reconnaît et honore, que le monde écoute et acclame, a dit : « Pourquoi surcharger notre esprit de toutes ces superstitions étranges, de tous ces dogmes enchaînants, de toutes ces terreurs d'un *au delà* qui se dérobe et se refuse à toute vérification ? »

Qu'en sait-il ? Qu'en a-t-il voulu savoir ? Si vaste que soit sa science, si étendues que soient ses connaissances, le cosmos infini lui a-t-il dit tous ses mystères ? N'a-t-il pas regardé au loin, dédaignant ce qui est auprès ? Enfin, si nul ne s'en va les mains vides, l'esprit déçu, lorsqu'il plonge dans ce grand livre de la nature, toujours ouvert pour qui veut y voir et l'interroger ; si, dans l'étroit sillon de ses recherches ardues, il a récolté quelques fragmentaires parcelles des lois harmoniques qui régissent les mondes ; si son austère et sincère labeur a été payé de quelque sublime vérité ; s'il s'est enivré de son légitime triomphe, serrant les mains comme un enfant et mettant tout son cœur sur ce point seul dont son regard est resté ébloui ; s'il en a été aveuglé, et n'a plus rien voulu concevoir au delà ; s'il est un des satisfaits, enfin, ne demandant plus rien, pas même à la science, ni à la morale, ni à l'immuable justice, ni à l'éternel amour ; s'il s'est applaudi dans son orgueil et sa joie, disant à l'esprit humain : « Tu n'iras pas plus loin ! » nous arrêterons-nous là, parce qu'il s'y est arrêté ? Enchaînerons-nous notre pensée là où il a enlisé la sienne ? Et, ce qui ferait sa « surcharge », n'est-ce pas ce qui nous donne des ailes ? ce qui fait notre dignité plus haute, notre liberté plus noble et plus consciente ? N'est-ce pas ce qui avive notre flamme, soutient notre vie ; ce qui nous fait croire, aimer, espérer ?

Croire, aimer, espérer, tout l'honneur de la vie de l'homme est là ; toute la vertu de ses déterminations contingentes et réfléchies ; toute la délicatesse et l'énergie de ses spontanéités ; tout ce qui le fait homme, par l'élévation de ses sentiments, par la bonté de son cœur : tout ce qui l'invite et le pousse vers les hauts sommets de la perfectibilité et du vrai bonheur ; car, nous le savons tous, cette terre n'est que le laboratoire où nous subissons les multiples transformations indispensables à des créatures — intelligentes et conscientes — dont la délivrance et le triomphe sont l'œuvre de leur persévérance et de leur libre et active volonté.

Aussi, comme les grandes âmes dont nous célébrons la fête aujourd'hui, ne nous confinons pas dans les sentiers rétrécis d'un empirisme arbitrairement délimité, et n'ayant mission prépondérante que de marquer les stades franchis par l'humanité et les liens dont elle s'est dégagée. Le fait en lui-même, quelle que soit sa rigueur, persistante ou fugitive, n'est rien si la déduction ne le suit, si l'induction ne le pressent, si la synthèse ne le démontre et ne le classe dans ses lois d'ordre et d'attributions.

Serrons-nous donc dans ces convictions où brille la vérité éternelle, concordante avec les vérités qui ont illuminé les horizons lointains, comme elles illuminent les horizons présents, qui précèdent ceux de l'avenir. Toutes et chacune d'elles n'ont été que les irradiations de la sagesse divine, appropriée aux temps et aux lieux où se groupent et vivent les hommes, dans leur éternel *devenir*.

Marchons donc avec foi et confiance, quelle que soit la destinée dans laquelle nous nous trouvons enserrés, quel que soit le degré de la hiérarchie sociale où nous sommes placés. Mais, souvenons-nous toujours que du plus haut au plus humble échelon, nous sommes tous enfants du même Père, tous ses élus, tous nécessaires et responsables les uns envers les autres. Souvenons-nous, par l'efficacité de nos croyances mêmes, du bien que nous sommes appelés à faire, de l'exemple qu'on est en droit d'attendre de nous.

# UN MORT CHEZ LES MORTS.

IMPRESSIONS D'OUTRE-TOMBE, PAR UN ESPRIT DÉGAGÉ.

Ils sont allés au cimetière
Ceux qui m'aiment d'amour si grand,
Ils se sont penchés sur ma pierre
Et m'ont parlé, tout en pleurant.

Le vent gémissait dans les arbres,
Lugubre et froid, mouillé de pleurs,
Tandis que sur le blanc des marbres
Eclatait la chanson des fleurs.

Au milieu de ces fleurs sereines
D'autres fleurs passaient, tout en noir;
C'étaient des femmes, fleurs humaines,
Fleurs de deuil et de désespoir.

... De tout le feu de leurs corolles
Les fleurs chantaient : « Espoir, espoir! »
Mais, malgré ces chaudes paroles,
Les femmes fleurissaient en noir!

O Nature, en qui tout commence,
Mère de toutes les beautés,
Pourquoi donc ce contraste immense?
Pourquoi cette ombre et ces clartés?...

Ils sont allés au cimetière
Ceux qui m'aiment d'amour si grand,
Ils se sont penchés sur ma pierre
Et m'ont parlé tout en pleurant.

Ils s'étaient dit, ceux-là que j'aime :
« Allons le voir, il est tout seul!
« Portons-lui quelque chrysanthème
« Pour l'égayer dans son linceul. »

Ils voulaient me faire visite!...
— S'ils savaient qu'auprès d'eux je vis
Et que c'est leur toit qui m'abrite!
— Alors moi je les ai suivis;

Et, comme un vivant qui s'empresse,
Suivant tous les pas de leurs corps,
J'ai profité de leur tendresse...
Pour aller visiter les morts!

O vous, soyez bénis, vous dont l'amour sans bornes
M'a conduit tout ému dans la froide cité,
O vous que j'ai suivis parmi les tombeaux mornes
Et dont le cœur brûlant battait à mon côté!

Soyez bénis! mes yeux ont découvert un monde,
Tout un monde à sauver, à couvrir de rayons!
Oh! je veux arracher de leur ombre profonde
Tous ces pauvres forçats de leurs illusions,

Tous ces morts attachés à leur chair triste et morte,
Errant comme des fous dans un asile étroit,
Suivant un souvenir fixe qui les emporte,
Tous étrangers à tous, spectres pâles de froid,

Qu'ils viennent avec moi! qu'ils délaissent leurs pierres!
Qu'ils s'arrachent du trouble et des noires torpeurs!
Qu'ils viennent à la vie et lèvent leurs paupières!
Qu'ils viennent à l'amour et qu'ils ouvrent leurs cœurs!

Qu'ils me suivent! je veux les conduire à mes frères!
Qu'ils me suivent là-bas pour écouter leurs voix!
Oh! qu'ils viennent bien loin des sentiers funéraires!
Qu'ils viennent tous! que tous soient sauvés à la fois!

Qu'ils viennent dans ces lieux où s'assemblent des flammes,
Où la lumière tombe ainsi qu'un flot des cieux!
Et que, d'un seul rayon, toute ma moisson d'âmes
Sente le feu divin lui jaillir par les yeux!

Et je vous bénirai, vous dont l'amour sans bornes
M'a conduit tout ému dans la froide cité,
O vous que j'ai suivis parmi les tombeaux mornes
Et dont le cœur brûlant battait à mon côté!

Quand vous irez au cimetière,
Vous qui m'aimez d'amour si grand,
Quand vous répandrez sur ma pierre
Tout votre amour en me pleurant,

Le cœur plein de vos douces flammes,
Et les yeux mouillés de vos pleurs,
J'irai faire des moissons d'âmes
A travers les moissons de fleurs!

Paris, le 1er novembre 1885.

*Pour intuition conforme,*
J. CAMILLE CHAIGNEAU.

---

## COMMUNICATIONS OBTENUES LE 1er NOVEMBRE.

Au delà de la tombe les âmes sourient à votre accueil, accueil du cœur. O divine clarté, sublimes accords des Anges, cri du cœur, élan de l'âme, regrets sincères, joie, espoir, vous montez comme l'encens vers nous!

Nous vous écoutons penchés vers la Terre où sont nos bien-aimés, ceux que nous attendons.

Hélas! que n'êtes-vous avec nous, cœurs aimants. Comme nous vous soulagerions! que de mains pressées!

Terre de douleur et cependant terre d'espérance, ton voile de deuil s'étend aujourd'hui, mais l'avenir se lève resplendissant de lumière!

Frères spirites, que vos cœurs s'ouvrent à la joie! L'humanité déploie ses ailes; elle entrevoit l'avenir; des sons harmonieux résonnent à son oreille.

La voix de Dieu se fait entendre à tous. Au-dessus de la Terre planent des Esprits bienfaisants semant partout la semence spirite.

Vous aspirez à nous et nous vous éclairons. Nous descendons en vous, et vous nous recevez avec amour! De la Terre aux cieux la séparation n'a plus lieu.

Les êtres que vous aimez sont avec vous; il y a communion d'idées, il y a force! Le passage de la Terre est court en comparaison de l'éternité. Courage! mes bien-aimés, le retour est proche. Courage! frères et sœurs, parents, amis, vous serez consolés. Le rameau vert de l'espérance luira à vos yeux.

Oh! oui, nous vous aimons puisque nous descendons vers vous. Ici tout est fête et bonheur; sur Terre, tout est deuil et tristesse. Tout est bonheur ici; nous le partagerons, nous vous initierons à ces joies du ciel. *Une âme* (*médium* Mme GONNET).

Quel immense appel est fait en ce jour vers l'espace! quelle évocation universelle est faite pour appeler vers la terre tous ceux que les humains y ont aimés, y ont vu progresser à leurs côtés! Ce jour, entre tous les jours de l'année, est bien celui qui nous permet de nous communiquer le plus facilement, le jour par excellence où nous pouvons répondre plus particulièrement à l'appel de nos frères en lutte sur ce monde. Je suis heureux, bien heureux du souvenir que gardent de moi mes chers aimés que j'attends et tous ceux auxquels je pressais ici jadis la main loyale et amie. J'ai répondu à l'appel de ceux qui ont désiré quelque chose de moi aujourd'hui, et je suis venu, venu parler à tous ceux que j'aime et par le médium qui vint si souvent apporter chez moi le concours de sa médiumnité. Depuis que je suis rentré dans la vraie vie, que mes yeux ont vu la vraie lumière, oh! combien je désire vous voir, vous tous que j'aime, étudier et grandir dans ces connaissances qui sont si précieuses pour se diriger en entrant dans l'espace, pour être instruit à l'avance de tout ce qui fera le progrès de notre esprit même par delà la tombe. Après les embrassements que je donne à ma chère épouse, à notre cher poète Camille, à sa femme et à ses enfants, je dirai avec joie qu'en entrant dans le monde qui est la récompense de nos travaux, de nos durs labeurs, j'ai trouvé la réalisation de tout ce que les esprits nous avaient annoncé ou appris dans mon groupe; j'ai vu que toute grandeur est le résultat d'un pénible travail et que, plus

l'esprit est grand, plus il voit le lointain de sa vie dans tous les règnes de la nature auquel il s'est adapté en quelque sorte pour s'élever dans le progrès ; je vois que tout dépend de nous, de nos propres forces et que, seul, existe l'encouragement donné au nom de Dieu par les Esprits heureux qui nous poussent au progrès et nous donnent leur doux et puissant rayonnement. Loin de croire que le progrès peut s'arrêter, je constate, au contraire, que pour tout être, chaque jour, chaque heure, chaque minute lui donne le moyen de marcher en avant, et que, s'il s'arrête un instant pour se reposer, c'est pour réparer un tort ou mûrir ses études, pour prendre ensuite un nouvel élan vers ce qu'il y a de plus immuable en Dieu, le progrès. Marchons toujours, marchons avec courage; les nouvelles connaissances acquises donnent toujours les récompenses promises, et soit de votre monde, soit de l'espace, nous sommes tous appelés par le progrès éternel à l'épanouissement de nos facultés. Allez, frères, travaillez; nous travaillons avec vous, et pour vous aussi le monde de l'espace donnera toujours la main aux travailleurs de la terre qui labourent péniblement le champ du progrès.

JULES DORY (*médium* M. FRANCK).

Mon père, c'est moi que tu sens près de toi; je viens te dire qu'en ce jour béni vos prières émues sont allées directement à Dieu; je veux te dire qu'il est bon, qu'il est doux, qu'il est salutaire de se retremper dans les effluves vivifiants de l'amour humain s'élevant vers l'amour divin et opérant cette fusion sublime des âmes en Dieu. Continuez votre route bénie, ô vous qui, quoique accablés de douleur parfois, savez vaincre le doute et comprendre la doctrine qui vous épure et vous ennoblit. Tous vos maux finiront; toutes vos angoisses disparaîtront un jour sur l'aile de la mort, qui passe incessamment sur vous et emporte les belles âmes vers les clartés célestes.

O mes amis, mes frères spirites, vous qui venez de nous donner tant de consolation et tant d'espoir en vous groupant dans une même intention, dans un même amour, merci! merci en mon nom comme au nom de tous ceux que vous appelez vos chers invisibles. Nous sommes autour de vous, heureux, rayonnants de votre foi et de votre amour.

Vous avez parlé de la prière, de la prière écrite ou seulement prononcée. Un de vos frères, dans une intention excellente, a dit qu'il se refusait à lire une prière écrite parce que ce n'était qu'une vaine formule que balbutient les lèvres sans que le cœur

y soit pour rien. C'est en effet ainsi que cela a lieu quelquefois dans d'autres milieux, mais pas ici. Tous les spirites reconnaissent l'efficacité de la prière. Donc, mes amis, priez comme vous sentez. Quand l'un de vous, habituellement bien inspiré, voudra prendre la parole pour dire une prière du fond de son âme, laissez-le faire : ses accents iront à Dieu. Mais conservez la prière écrite, parce qu'avant d'être écrite elle a été pensée, et qu'elle rend ce que vous diriez peut-être difficilement sur l'heure et de vive voix.

Ta fille, PAULINE (*médium*, M. A. Laurent).

Chers enfants, vos cœurs nous sont acquis, la communion existe complètement, nous sommes là : ne le sentez-vous pas?... Que pouvons-nous vous affirmer de plus? Nous sommes confondus selon les lois divines et nous vivons tous en notre Père. Quel bienfait! Chers amis, nous en avons conscience, mais nous en jouissons sans pouvoir en expliquer le phénomène autrement que par le feu vital répandu par le père en toutes choses, en tous les êtres ; feu divin et sacré que vous nommez amour.

Vous pratiquez par lui la plus grande des lois, qui vous donne la source inépuisable de tous les biens : biens de la terre et joies du ciel.

Vous êtes venus nous en donner la preuve et d'un seul mot nous vous affirmons que nous nous sommes compris : Amour pour nous soutenir, amour pour nous grandir jusqu'à l'amour universel et absolu : Dieu!

(*Médium*, M. de Waroquier.)

---

## LES YOGHIS

Nous extrayons du journal *le Temps* du samedi 31 octobre, un article dont l'étendue ne nous permet pas de le reproduire en entier mais qui mérite cependant d'être analysé parce qu'il contient *la Constatation de faits* qui, jusqu'à présent, avaient été rejetés par la science officielle comme entachés de fraude et de jonglerie.

« Un docteur de Vienne, M. Sierke, précédé dans cette voie par le physiologiste allemand Preyer (le même dont M. Soury vient de traduire un ouvrage) s'est occupé d'une des plus singulières facultés que possèdent quelques-uns des Yoghis de l'Inde : celle de simuler une suspension complète des fonctions vitales pendant

un laps de temps fort long et de ressusciter ensuite ; M. Preyer appelle cela *l'anabiose.*

On a, sur ces faits, des relations parfaitement détaillées et dignes de foi émanant du docteur autrichien Honingberger qui a longtemps rempli les fonctions de médecin particulier du rajah de Lahore, Runjet-Sing et aussi du ministre résident anglais dans cette ville, Claudius Werde.

Voici comment le docteur Sierke résume ces renseignements dans un journal viennois :

« Le plus habile de ces ascètes (Yoghis) est un certain Havidès dont le docteur Honingberger a tracé le portrait et qui s'est fait enterrer plusieurs fois dans sa vie. Lorsque le docteur le vit, il était resté sous terre six semaines ; il demanda à examiner le corps avant qu'on essayât de le rappeler à la vie. Ce corps était froid, les bras et les jambes étaient raides et tout ridés, la tête était appuyée sur l'épaule, on ne pouvait distinguer le pouls ni aux bras ni aux tempes ni à la région du cœur.

« Lorsque le rajah fit ôter la terre glaise qui bouchait la porte, il reconnut que son cachet était intact. Le tombeau était une sorte de niche à trois pieds sous terre ; elle était remplie par une caisse de quatre pieds de long sur trois de large, cachetée et également intacte ; le Yoghis était là-dedans enveloppé de son suaire noué au-dessus de la tête comme un sac ; le nœud cacheté au sceau du rajah. Le docteur put observer que l'étoffe de lin était couverte de moisissure comme tout linge tenu à l'humidité.

En une autre occasion, le rajah fit enterrer le Yoghis dans un caveau à deux mètres sous le sol, le caveau fut muré, le sol foulé, on jeta de la terre par-dessus et on sema de l'orge à sa surface. Le Yoghis resta enterré quatre mois, il n'en ressuscita pas moins. »

---

Nous lisons dans le *Rappel* du 8 novembre 1885 le fait suivant que ne manque pas d'intérêt :

Aussi bien que l'autre, l'amour maternel a des ailes :

Deux hirondelles ayant des petits ont été transportées de Pavie à Milan, où elles ont été mises en liberté à l'heure convenue. Au bout de treize minutes, les hirondelles sont arrivées au bord de leur nid.

Elles ont donc accompli leur course aérienne avec une vitesse de 140 kilomètres à l'heure, soit près de 2,334 mètres par minute.

---

## ALLAN KARDEC ET LA CHUTE ORIGINELLE

Monsieur le Directeur, permettez-moi de me servir de la *Revue* pour répondre, en quelques mots, aux différentes observations qui m'ont été faites, relativement à la publication de *la Chute originelle selon le spiritisme*.

Un certain nombre de personnes, en dehors de celles qui sont complètement de mon avis, ont bien voulu me donner leur manière de voir sur ce sujet. Les unes prétendent que je n'aurais pas dû mettre : *selon le spiritisme*, la question n'étant pas encore résolue ; les autres soutiennent que le *Livre des Esprits*, sur lequel je m'appuie, étant un livre médianimique, est comme tout autre du même genre, soumis au contrôle de chacun. Plusieurs, enfin, regrettent qu'Allan Kardec n'ait pas tranché catégoriquement la difficulté, car, pour ces derniers, le maître seul avait qualité pour le faire.

Je dirai, tout d'abord, que je n'ai pas eu la prétention de rien innover en spiritisme. Ayant lu attentivement tout ce qui avait été publié, comme œuvres médianimiques, j'ai seulement cherché à dégager l'idée-mère de la Révélation nouvelle de ce qui, de près ou de loin, pouvait l'obscurcir, principalement la théorie soi-disant scientifique du transformisme darwinien, que certains écrivains veulent opposer à la tradition universelle de la chute originelle. En écrivant *selon le spiritisme*, je suis donc resté d'accord avec l'esprit général de la Doctrine prise, soit dans le *Livre des Esprits*, soit dans les *Quatre Evangiles* de Roustaing, la *Clé de la vie* de Louis Michel, les *Vies mystérieuses*, etc., etc.

Que, maintenant, le Livre des Esprits soit discutable, cela ne fait aucun doute. Le spiritisme n'impose rien, sauf toutefois l'exercice de la charité, puisque sa devise est : *Hors la charité point de salut*, et non hors tel ou tel livre. Là encore je suis resté dans la limite du vrai, en ne faisant intervenir le *Livre des Esprits* qu'à titre de concordance ; et si j'ai conclu par les *Evangiles* de Roustaing, c'est que, ainsi que je l'ai prouvé dans ma *Réponse* à M. A. Vincent, l'ouvrage de Roustaing est le *seul* qui soit en accord *complet* avec le *Livre des Esprits* qui, n'en déplaise à quelques-uns, sera toujours regardé comme le phare du spiritisme.

J'arrive à présent à la troisième objection. Allan Kardec, prétend-on, n'a pas tranché la question catégoriquement.

N'ayant pas eu l'honneur de connaître notre vénéré initiateur, je me garderai bien, quand même, d'évoquer ici son Esprit pour le prier de répondre, car cela est tout à fait inutile. Allan Kardec

vit dans ses œuvres immortelles, et c'est là que nous devons chercher sa pensée. En dehors des livres fondamentaux : le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums* qui sont la base de tout enseignement spirite, tout le monde connaît les ouvrages de controverse pleins de savoir qu'il nous a laissés, et dans lesquels on trouve une discussion, aussi prudente que réservée, de toutes les questions morales, religieuses et scientifiques qui s'agitent en spiritisme.

Mais il en est un, bien modeste malgré ses trente-quatre éditions, où le Maître a voulu plus particulièrement condenser sa manière de voir et la mettre à la portée de tout le monde en résumant la Doctrine le plus clairement possible. C'est ce petit livre : *Le spiritisme à sa plus simple expression,* qui va me servir de réponse. Ou les mots n'ont pas de sens, ou on y trouve la *chute originelle* telle que je l'ai exposée.

Qu'on en juge par les extraits suivants :

« L'origine et le mode de création des Esprits nous sont inconnus ; nous savons seulement qu'ils sont créés *simples* et *ignorants,* c'est-à-dire sans science et sans connaissance du bien et du mal, mais avec une égale aptitude pour tout, car Dieu, dans sa justice, ne pouvait affranchir les uns du travail qu'il aurait imposé aux autres pour arriver à la perfection. Dans le principe, ils sont *dans une sorte d'enfance* sans volonté propre, et sans conscience parfaite de leur existence.

« Le libre arbitre se développant chez les Esprits *en même temps que les idées,* Dieu leur dit : « Vous pouvez tous prétendre au « bonheur suprême, lorsque vous aurez acquis les connaissances « qui vous manquent et accompli la tâche que je vous impose. « Travaillez donc à votre avancement ; voilà le but : vous l'atteindrez en suivant les lois que j'ai gravées dans votre conscience. » — En conséquence de leur libre arbitre, les uns prennent la route *la plus courte,* qui est celle du bien, les autres *la plus longue,* qui est celle du mal.

« *Dieu n'a point créé le mal ;* il a établi des lois, et ces lois sont toujours bonnes, parce qu'il est souverainement bon ; celui qui les observerait fidèlement *serait parfaitement heureux ;* mais les Esprits, ayant leur libre arbitre, ne les ont pas toujours observées, *et le mal est résulté pour eux de leur désobéissance.*

« Le perfectionnement de l'Esprit est le fruit de son propre travail ; ne pouvant, dans une seule existence corporelle, acquérir toutes les qualités morales et intellectuelles qui doivent le conduire au but, il y arrive par une succession d'existences à chacune

desquelles il fait quelques pas en avant dans la voie du progrès.

« Les Esprits incarnés constituent l'humanité, *qui n'est point circonscrite à la terre*, mais qui peuple tous les mondes disséminés dans l'espace.

« Il y a des mondes appropriés aux différents degrés d'avancement des Esprits, *et où l'existence corporelle se trouve dans des conditions très différentes.*

« L'incarnation n'a point été imposée à l'Esprit, *dans le principe*, comme une punition; elle est nécessaire à son développement et à l'accomplissement des œuvres de Dieu, et tous doivent la subir, qu'ils prennent la route du bien ou celle du mal ; seulement ceux qui suivent la route du bien, avançant plus vite, sont moins longs à parvenir au but, *et y arrivent dans des conditions moins pénibles.*

« Les Esprits *coupables* sont incarnés dans les mondes les moins avancés, *où ils expient leurs fautes par les tribulations de la vie matérielle.* Ces mondes sont pour eux de véritables purgatoires, *mais d'où il dépend d'eux de sortir. La Terre est un de ces mondes.*

« Les Esprits, en s'incarnant, apportent avec eux *ce qu'ils ont acquis* dans leurs existences précédentes. — Les mauvais penchants naturels sont les restes des imperfections de l'Esprit, et dont il ne s'est pas entièrement dépouillé; ce sont aussi les indices des fautes qu'il a commises, *et le véritable péché originel.*

« *Les hommes étant en expiation sur la terre*, Dieu, en bon père, ne les a pas livrés à eux-mêmes sans guides. Ils ont d'abord leurs Esprits protecteurs ou anges gardiens, qui veillent sur eux et s'efforcent de les conduire dans la bonne voie; ils ont encore les Esprits en mission sur la terre, Esprits supérieurs incarnés de temps en temps parmi eux pour éclairer la route par leurs travaux et faire avancer l'humanité.

« Les maux qui affligent les hommes sur la terre ont pour cause l'orgueil, l'égoïsme et toutes les mauvaises passions. *Par le contact de leurs vices, les hommes se rendent réciproquement malheureux et se punissent les uns par les autres.*

« Mais comment détruire l'égoïsme et l'orgueil *qui semblent innés dans le cœur de l'homme?* — L'égoïsme et l'orgueil sont dans le cœur de l'homme, *parce que les hommes sont des Esprits qui ont suivi, dès le principe, la route du mal, et qui ont été exilés sur la terre en punition de ces mêmes vices*; c'est

encore là leur péché originel dont beaucoup ne se sont pas dépouillés. — Par le spiritisme, Dieu vient faire un dernier appel à la pratique de la loi enseignée par le Christ : *la loi d'amour et de charité.* »

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de commenter longuement la pensée d'Allan Kardec, car il faudrait avoir l'entendement difficile pour ne pas la saisir immédiatement.

En effet, on vient de lire que les hommes sont des Esprits qui, *dès le principe*, ont suivi la route du mal et ont été — pour ce fait — exilés sur la terre ou dans d'autres mondes inférieurs en punition de leurs vices. D'où sont venus ces Esprits ? Il est évident qu'ils sont sortis des mondes fluidiques inférieurs où ils venaient de faire leur entrée dans l'humanité, *qui n'est point circonscrite à la Terre,* mais qui embrasse tous les globes de l'univers. Cette entrée dans l'humanité n'a pas lieu, comme le prétendrait à tort une palingénésie erronée, par la porte des mondes inférieurs *matériels,* puisque ces derniers, selon Allan Kardec même, sont destinés aux Esprits *coupables* qui, *dès le principe,* suivent la route du mal. Or, il est clair que les Esprits qui gardent la *pureté native* continuent dès lors leur ascension sur des mondes fluidiques de plus en plus élevés. Et puisque l'*incarnation* est obligatoire pour tous — ce qui n'est pas contestable — elle doit forcément se produire, suivant les mondes — d'après Allan Kardec encore — *dans des conditions très différentes.* Ici-bas, elle a lieu par union sexuelle : c'est l'incarnation propre aux mondes matériels ; dans les autres, elle s'opère par attraction fluidique, *comme celle du Christ en a été un exemple sur la terre* ; c'est ce que Roustaing appelle avec raison, INCORPORATION, n'appliquant le mot INCARNATION qu'aux mondes matériels.

C'est de cet état d'*incarnation supérieure,* ou, pour mieux dire, d'*incorporation* — de degrés divers — dont nous sommes déchus, et dont le souvenir a donné lieu, chez tous les peuples, à la légende de l'Age d'or ou du Paradis perdu (1).

Voilà pourquoi j'ai dit : chute originelle *selon le spiritisme,* parce que telle est la définition qui en résulte, d'après Allan Kardec et J.-B. Roustaing, ses interprètes les plus autorisés.

Je termine en répondant à une dernière objection. Pourquoi, m'a-t-on dit, les *Evangiles* de Roustaing nous font-ils un spiri-

(1) La « *Genèse* » a donc mille fois raison de placer l'homme, à son début, dans un *paradis terrestre,* car les mondes fluidiques ne sont pas autre chose.

tisme *chrétien*, puisque le spiritisme est en dehors de toute religion?

Cette objection peut paraître péremptoire si l'on ignore le but véritable du spiritisme. Quel est ce but, sinon donner à l'homme les moyens *de sortir du cercle des incarnations matérielles*? Hors la charité point de salut, dit-il. Le *salut* consiste donc à rentrer, *par l'exercice de la charité*, dans la vie heureuse des mondes divers de l'*incorporation*, où il n'y a « *ni rouille, ni vers, ni voleurs* ». (*Matthieu*, VI, 20; *Luc*, XII, 33.) Et quel est le représentant le plus direct de cet idéal sublime, sinon le Christ? Voilà pourquoi le spiritisme sera chrétien ou il ne sera pas; c'est ainsi que l'entendait Allan Kardec:

« Comme morale, dit-il, il essentiellement chrétien, parce que celle qu'il enseigne n'est que le développement et l'application de celle du Christ, *la plus pure de toutes*, et dont la supériorité n'est contestée par personne.

« Le but essentiel du spiritisme, dit-il encore, est l'amélioration des hommes. Il n'y faut chercher que ce qui peut aider au progrès moral et intellectuel. La croyance au spiritisme n'est profitable qu'à celui dont on peut dire : *Il vaut mieux aujourd'hui qu'hier*. Quiconque nourrit contre son prochain des sentiments d'animosité, de haine, de jalousie et de rancune manque de charité; *il ment s'il se dit chrétien*, et il offense Dieu. L'égoïsme, l'orgueil, la vanité, l'ambition, la cupidité, la haine, l'envie, la jalousie, la médisance sont pour l'âme des herbes vénéneuses dont il faut chaque jour arracher quelques brins, et qui ont pour contre-poison : la *charité* et l'*humilité*.

« Avec l'égoïsme, dit-il enfin, les hommes sont en lutte perpétuelle; avec la charité ils seront en paix. La charité, faisant la base de leurs institutions, peut seule assurer leur bonheur en ce monde; selon les paroles du Christ, *elle seule peut aussi assurer leur bonheur futur*, car elle renferme implicitement toutes les vertus qui peuvent les conduire à la perfection. C'est pour cela que le *spiritisme chrétien* a pour maxime : HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT (1).

En parlant du Christ, qu'il me soit permis de dire un mot encore au sujet des communications que certains médiums ne craignent pas de publier sous son nom.

(Il serait à désirer que ce petit livre : *Le spiritisme à sa plus simple expression*, fût dans les mains de tout le monde, et surtout de la jeunesse spirite. — Prix : 15 centimes. — C'est une excellente introduction au *Livre des Esprits* et au *Livre des Médiums*, qui eux-mêmes se complètent par les *Quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing.

Si l'on ne doit jamais mettre en doute la sincérité et la bonne foi d'un médium, à moins de preuves contraires absolues, il en est autrement du degré de crédibilité qu'on peut apporter à ses communications. Lors donc que l'on voit un livre d'une certaine étendue, soi-disant dicté par le Christ lui-même, on a de fortes raisons de se tenir en garde.

Je connais le médium de la « *Vie de Jésus* »; c'est une dame éminemment respectable; mais l'ouvrage n'est pas nouveau; il a été commencé, m'a-t-elle dit, à la suite de la publication de la « *Vie de Jésus* », de Renan. C'était le sujet à la mode à cette époque; il n'y a donc rien d'étonnant à ce que certains Esprits aient pris l'idée de traiter aussi la question. Quelques-uns n'ont même pas craint de se donner pour le Christ, *et cela dans divers centres*, réalisant ainsi cette parole de l'Évangile : *Il y aura de faux Christs et de faux Prophètes* (Matth., XXIV, 23-24; Marc, XIII, 21-22).

Où est le temps où le sage Allan Kardec, ayant à présenter une simple communication signée de ce nom vénéré, disait que le respect ne lui permettait de la reproduire que sous toutes réserves, *tant serait grande l'insigne faveur de son authenticité* et parce qu'il en a été *trop souvent abusé* dans des communications *évidemment apocryphes*. Puis il ajoutait : « C'est par ces considérations que nous nous sommes toujours abstenu de rien publier qui portât ce nom; et nous croyons qu'on ne saurait être trop circonspect dans les publications de ce genre, *qui n'ont d'authenticité que pour l'amour-propre*, et dont le moindre inconvénient est de fournir des armes aux adversaires du spiritisme. » (*Livre des Médiums*, page 475.)

Quant au livre en lui-même je n'en parlerai pas, n'ayant pas la prétention de diriger l'opinion; tout ce que je puis dire ici, c'est que la lecture du manuscrit, dont le médium avait bien voulu me confier quelques parties, m'a mis la tristesse dans le cœur, pour ne pas dire plus, et fait monter la rougeur au front.

Si l'on veut savoir maintenant ce que vaut cet ouvrage en face de celui de J.-B. Roustaing, je dirai simplement ceci : Les Esprits qui ont dicté les « *Quatre Evangiles* » respectent *entièrement* le texte évangélique et l'expliquent; tandis que ceux qui ont inspiré la « *Vie de Jésus* » — ou tout ouvrage analogue — ne pouvant expliquer *entièrement* ce texte, le tronquent. La conclusion est facile à tirer.

Ce qui fait et fera toujours la force de l'œuvre médianimique de J.-B. Roustaing, c'est que sa *Théodicée* est la seule en harmonie

avec l'Évangile, comme sa *Palingénésie* est la seule en accord complet avec le *Livre des Esprits*.

Que les spirites en général et les médiums en particulier veuillent bien relire le chapitre XXI de l'*Evangile* d'Allan Kardec et surtout le chapitre XX du *Livre des Médiums*, ils y verront qu'il ne faut jamais s'isoler, comme l'a fait le médium de la « *Vie de Jésus* », car si les grandes réunions sont défavorables à l'unité, l'isolement mène presque toujours à l'obsession. Etudier et comparer, tel est le moyen d'arriver à la connaissance de la vérité, telle est la route qui mène à la compréhension de l'œuvre divine.

Je remercie vivement les personnes qui ont bien voulu me faire part de leurs impressions, et les prie de croire à la sincérité de mes sentiments. 15 octobre 1885. J.-E. GUILLET.

---

## UNE POLÉMIQUE.

Nous trouvons dans un journal de Genève une polémique intéressante. Chargé de rendre compte de l'ouvrage de M. Crépieux, le Dr Ferrière avait écrit l'article suivant :

« *Cours de magnétisme humain*, historique, théorique et pratique, par Jules Crépieux (1).

« Cet ouvrage est destiné à un succès réel auprès d'une partie de notre public, car on y nage en pleine fantaisie. Les lois de la nature admises jusqu'ici y sont les élucubrations des pédants ; l'art de guérir est enlevé aux médecins, misérables exploiteurs dont l'assistance ne dépend que d'un vieux livre de recettes qu'ils tiennent soigneusement caché de peur qu'on ne leur vole leurs secrets. Le salut présent et à venir ne dépend désormais que du magnétisme, qui transporte la matière inorganique (4me leçon), épanouit les fleurs (4me leçon), rend illusoires les lois du temps, de l'espace, des corps opaques et de la pensée (7me leçon), et surtout, car là est le point essentiel, guérit en un clin d'œil de tous les maux (tout ce volume) ; sur une simple injonction du magnétiseur, les mourants se lèvent et marchent (5me leçon). — Va, petit livre, ton succès est certain !

« *Quelqu'un qui n'est pas l'adversaire du magnétisme.* »

Le ton de cet article ne surprendra pas nos lecteurs, mais il est déplorable de voir toujours un parti pris aveugle remplacer la critique judicieuse et honnête qu'on pourrait attendre d'hommes instruits. Le *cours* de M. Crépieux est certainement un des

(1) In-12, 225 pages, 3 francs.

travaux les plus consciencieux qui aient été faits sur le magnétisme. Il est très clair, très pratique, et on peut dire que l'auteur a exposé tout ce qui se rapporte à son sujet avec autant de talent que de modération. Que penser après cela d'un tel réquisitoire?

La réponse de M. Crépieux mérite d'être reproduite :

« Monsieur le Rédacteur! Après avoir constaté que mon honorable contradicteur est un médecin, et que je ne suis absolument pas un magnétiseur de profession, mais un simple chercheur indépendant, permettez-moi de lui répondre que de tout temps les médecins ont cru devoir nier tout ce qui ne s'expliquait pas par les théories scientifiques régnantes. Pour que la science puisse imposer son opinion à propos des faits qui concernent la physiologie et la psychologie, il faudrait cependant qu'elle fût un peu plus à la hauteur de sa mission. Elle ne sait pas même nous dire ce que c'est que la vie, et ses représentants semblent vouloir trancher par de simples négations les questions les plus difficiles.

« L'espace dont il m'est permis de disposer étant fort restreint, je ne puis entrer ici dans aucun développement ; j'aurais eu cependant fort à faire. Je me contenterai, pour ce qui concerne les détails du compte rendu auquel je réponds, de mettre quelques-unes des allégations qui y sont contenues en regard du texte de mon livre, pour que l'on puisse juger de leur exactitude.

« L'art de guérir est enlevé aux médecins, misérables exploiteurs, etc. » Or, je dis que c'est une erreur de croire qu'on peut se passer de médecins parce qu'on a un magnétiseur sous la main, et j'insiste à ce propos, pages 146, 148, 156, 157, 220, etc.

« Le magnétiseur peut guérir en un clin d'œil tous les maux... » Je dis au contraire page 219 : comme agent thérapeutique, le magnétisme, nous l'avons vu, peut être d'une grande utilité, mais si quelques magnétiseurs l'ont préconisé comme panacée universelle, ils nous ont montré par là qu'ils n'ont jamais su apprécier les résultats qu'ils ont obtenus.

« Sur une simple injonction du magnétiseur les mourants se lèvent et marchent. » Je n'ai absolument parlé de rien de semblable! etc., etc.

Votre compte rendu, cher docteur, est destiné à un succès réel auprès d'une partie de notre public, car on y nage en pleine fantaisie. JULES CRÉPIEUX.

Voilà ce que nous voudrions que fissent les magnétiseurs et les spirites lorsqu'ils sont attaqués. Cette réponse aussi ferme que spirituelle, a produit une grande impression à Genève, où la lutte entre médecins et magnétiseurs est des plus vives. G. S.

Le jour de la Toussaint, la Société scientifique du spiritisme a fait distribuer à la porte des six principaux cimetières de Paris, trente mille feuilles contenant ce qui suit :

## A CEUX QUI DOUTENT ET A CEUX QUI PLEURENT

---

Le spiritisme est une *science* qui prouve, par la méthode expérimentale, la réalité de l'existence de l'âme et de son immortalité. Il nous fournit la certitude des RAPPORTS ENTRE LES VIVANTS ET CEUX QU'ON APPELLE LES MORTS. Le spiritisme est une *philosophie* qui répond à toutes les aspirations du cœur et de la raison.

ALLAN KARDEC.

Après quatre ans d'étude (*des phénomènes spirites*) je ne dis pas : Cela est possible ; je dis : CELA EST ! WILLIAM CROOKES.

Grâce à une patiente observation, j'ai acquis des preuves certaines de la réalité des phénomènes spirites. A. WALLACE.

Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité. VICTOR HUGO.

Pour moi, je vous l'avoue, je crois, mais je crois fermement, je crois avec passion comme on croyait aux époques primitives, que chacune et chacun de nous prépare aujourd'hui sa transformation future, de même que notre existence actuelle est le produit d'existences antérieures.

LOUIS JOURDAN.

La mort n'est qu'une transformation de la vie qui se perpétue pour progresser.

E. BONNEMÈRE.

Je sais tout le respect qu'on doit à l'opinion de Paris actuel, de ce Paris si sensé, si pratique et si positif qu'il ne croit, lui, qu'au maillot des danseuses et au carnet des agents de change. Mais son haussement d'épaules ne me ferait pas baisser la voix. Je suis même heureux d'avoir à lui dire que, quant à l'existence de ce qu'on appelle les Esprits, je n'en doute pas ; je n'ai jamais eu cette fatuité de race qui décrète que l'échelle des êtres s'arrête à l'homme ; je suis persuadé que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds, et je crois aussi fermement aux Esprits qu'aux onagres.

AUGUSTE VACQUERIE.

Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future.

CONFESSIONS DE SAINT AUGUSTIN.

L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qu'il en est.

(*Pensées de Pascal*, art. 9, p. 133.)

La doctrine spirite renferme en elle les éléments d'une transformation dans les idées. A ce titre, elle mérite l'attention de tous les hommes de progrès. Son influence, s'étendant déjà sur tous les pays civilisés, donne à son fondateur (ALLAN KARDEC) une importance considérable, et tout fait prévoir que, dans un avenir peut-être prochain, il sera posé comme l'un des réformateurs du dix-neuvième siècle. MAURICE LA CHATRE.

Le Spiritisme pousse dru comme une forêt sur les débris du matérialisme agonisant.

V. MEUNIER (*Rappel*).

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

C'est un prolongement sublime que la tombe ;
On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe.

VICTOR HUGO.

Personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau.

ÉVANGILE.

Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point. Oh! qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quittés par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. L'être pleuré est disparu, non parti. Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents.

VICTOR HUGO.

Ne pleurez plus, mon cher ami; quand nous perdons ceux que nous avons véritablement aimés, ils ne sont plus où ils étaient, mais ils sont partout où nous sommes.

(*Discours d'Alexandre Dumas aux obsèques d'Émile Perrin, octobre 1885.*)

Le spiritisme est l'antagonisme le plus redoutable du matérialisme; il n'est donc pas étonnant qu'il ait les matérialistes pour adversaires; mais comme le matérialisme est une doctrine que l'on ose à peine avouer (preuve que ceux qui la professent ne se croient pas bien forts, et qu'ils sont dominés par leur conscience), ils se couvrent du manteau de la raison et de la science; et, chose bizarre, les plus sceptiques parlent même au nom de la religion qu'ils ne connaissent et ne comprennent pas mieux que le spiritisme. Leur point de mire est surtout le *merveilleux* et le *surnaturel* qu'ils n'admettent pas; or selon eux le spiritisme étant fondé sur le merveilleux ne peut être qu'une supposition ridicule. Ils ne réfléchissent pas qu'en faisant, sans restriction, le procès au merveilleux et au surnaturel, ils font celui de la religion; en effet, la religion est fondée sur la révélation et les miracles; or, qu'est-ce que la révélation? sinon des communications extra-humaines? Tous les auteurs sacrés, depuis Moïse, ont parlé de ces sortes de communications. Qu'est-ce que les miracles? sinon des faits merveilleux et surnaturels par excellence, puisque ce sont, dans le sens liturgique, des dérogations aux lois de la nature; donc, en rejetant le merveilleux et le surnaturel, ils rejettent les bases mêmes de la religion. Mais ce n'est pas à ce point de vue que nous devons envisager la chose. Le spiritisme n'a pas à examiner s'il y a ou non des miracles, c'est-à-dire si Dieu a pu, dans certains cas, déroger aux lois éternelles qui régissent l'univers; il laisse, à cet égard, toute liberté de croyance; il dit, et il prouve, que les phénomènes sur lesquels il s'appuie n'ont de surnaturel que l'apparence; ces phénomènes ne sont tels aux yeux de certaines gens que parce qu'ils sont insolites et en dehors des faits connus; mais ils ne sont pas plus surnaturels que tous les phénomènes dont la science donne aujourd'hui la solution, et qui paraissaient merveilleux à une autre époque. Tous les phénomènes spirites, *sans exception*, sont la conséquence de lois générales; ils nous révèlent une des puissances de la nature, puissance inconnue, ou pour mieux dire incomprise jusqu'ici, mais que l'observation démontre être dans l'ordre des choses. Le spiritisme repose donc moins sur le merveilleux et le surnaturel que la religion elle-même; ceux qui l'attaquent sous ce rapport, c'est donc qu'ils ne le connaissent pas, et fussent-ils les hommes les plus savants, nous leur dirons : si votre science, qui vous a appris tant de choses, ne vous a pas appris que le domaine de la nature est infini, vous n'êtes savants qu'à demi.

Vous voulez, dites-vous, guérir votre siècle d'une manie qui menace d'envahir le monde. Aimeriez-vous mieux que le monde fût envahi par l'incrédulité que vous cherchez à propager? n'est-ce pas à l'absence de toute croyance qu'il faut attribuer le relâchement des liens de famille et la plupart des désordres qui minent la société? En démontrant l'existence et l'immortalité de l'âme, le spiritisme ranime la foi en l'avenir, relève les courages abattus, fait supporter avec résignation les vicissitudes de la vie; oserez-vous appeler cela un mal? Deux doctrines sont en présence : l'une qui nie l'avenir, l'autre qui le proclame et le prouve; l'une qui n'explique rien, l'autre qui explique tout et par cela même s'adresse à la raison; l'une est la sanction de l'égoïsme, l'autre donne une base à la justice, à la charité et à l'amour de ses semblables; la première ne montre que le présent et anéantit toute espérance, la seconde console et montre le vaste champ de l'avenir; quelle est la plus pernicieuse?

Certaines gens et parmi les plus sceptiques, se font les apôtres de la fraternité et du progrès; mais la fraternité suppose le désintéressement, l'abnégation de la personnalité; avec la véritable fraternité, l'orgueil est une

anomalie. De quel droit imposez-vous un sacrifice à celui à qui vous dites que quand il est mort, tout est fini pour lui; que demain peut-être il ne sera pas plus qu'une vieille machine disloquée et jetée à la borne? quel raison a-t-il de s'imposer une privation quelconque? n'est-il pas plus naturel que pendant les courts instants que vous lui accordez, il cherche à vivre le mieux possible? De là le désir de posséder beaucoup pour mieux jouir; de ce désir naît la jalousie contre ceux qui possèdent plus que lui; et de cette jalousie à l'envie de prendre ce qu'ils ont, il n'y a qu'un pas. Qu'est-ce qui le retient? Est-ce la loi? mais la loi n'atteint pas tous les cas? Direz-vous que c'est la conscience, le sentiment du devoir? Mais sur quoi basez-vous le sentiment du devoir? Ce sentiment a-t-il une raison d'être avec la croyance que tout finit avec la vie? Avec cette croyance une seule maxime est rationnelle: chacun pour soi; les idées de fraternité, de conscience, de devoir, d'humanité, de progrès même ne sont que de vains mots. Oh! vous qui proclamez de semblables doctrines, vous ne savez pas tout le mal que vous faites à la société, ni de combien de crimes vous assumez la responsabilité! Mais que parlé-je de responsabilité? pour le sceptique, il n'y en a point; il ne rend hommage qu'à la matière...

Les communications spirites nous révèlent le monde invisible qui nous entoure, nous coudoie sans cesse, et prend à notre insu part à tout ce que nous faisons. Quelque temps encore, et l'existence de ce monde, qui est celui qui nous attend, sera aussi incontestable que celle du monde microscopique et des globes perdus dans l'espace. N'est-ce donc rien que de nous avoir fait connaître tout un monde; de nous avoir initiés aux mystères de la vie d'outre-tombe? Il est vrai que ces découvertes, si l'on peut y donner ce nom, contrarient quelque peu certaines idées reçues; mais est-ce que toutes les grandes découvertes scientifiques n'ont pas également modifié, bouleversé même les idées les plus accréditées? et n'a-t-il pas fallu que notre amour-propre se courbât devant l'évidence? Il en sera de même à l'égard du spiritisme, et avant peu, il aura droit de cité parmi les connaissances humaines.

Les communications avec les êtres d'outre-tombe ont eu pour résultat de nous faire comprendre la vie future, de nous la faire voir, de nous initier aux peines et aux jouissances qui nous y attendent selon nos mérites, et par cela même de ramener au *spiritualisme* ceux qui ne voyaient en nous que de la matière, qu'une machine organisée; aussi avons-nous eu raison de dire que le spiritisme a tué le matérialisme par les faits. N'eût-il produit que ce résultat, l'ordre social lui en devrait de la reconnaissance; mais il fait plus: il montre les inévitables effets du mal, et par conséquent la nécessité du bien. Le nombre de ceux qu'il a ramenés à des sentiments meilleurs, dont il a neutralisé les tendances mauvaises et détourné du mal, est plus grand qu'on ne croit, et s'augmente tous les jours; c'est que pour eux l'avenir n'est plus dans le vague; ce n'est plus une simple espérance, c'est une vérité que l'on comprend, que l'on s'explique, quand on *voit* et qu'on *entend* ceux qui nous ont quittés se lamenter ou se féliciter de ce qu'ils ont fait sur la terre. Quiconque en est témoin, se prend à réfléchir, et sent le besoin de se connaître, de se juger et de s'amender.

(Extrait du *Livre des Esprits* d'Allan Kardec).

---

L'*Echo de la Tombe* qui avait été inauguré l'année dernière à Marseille, sur l'initiative privée de quelques amis, a été de nouveau cette année, le jour des morts, distribué gratuitement à plusieurs milliers d'exemplaires sous le patronage de l'Athénée spirite de Marseille.

Le journal annuel « *la Commémoration des morts* » a été de même distribué à Lyon et dans plusieurs villes de France.

## CONFÉRENCE

M. METZGER a donné une conférence dans la salle des Capucines, boulevard des Capucines, 39, le lundi 16 novembre courant; elle avait pour titre : « Phénomènes extraordinaires chez les protestants persécutés. — Apparitions. — Chants dans les airs. — Enfants prêchant dès le berceau. — Hallucination ou vérité. — Spiritisme. »

Nous ne saurions trop recommander à tous nos lecteurs de Paris et des environs d'encourager par leur présence M. Daniel Metzger qui se dévoue au spiritisme avec tant de zèle et de science et de convier à ses conférences le plus de monde possible. Nous parlons bien entendu pour les conférences qui suivront pendant tout l'hiver.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Nous devions donner dans cette *Revue* le compte rendu d'un ouvrage de M. Jules Baissac : *Eternité et Immortalité;* l'abondance des matières nous force à le remettre au prochain numéro.

Nous avons reçu les deux premiers numéros du nouveau journal de Lyon *le Spirite*; nous souhaitons la bienvenue à cette feuille de propagande qui paraît tous les jeudis, et coûte 10 centimes le numéro. — Abonnement annuel, 5 fr.

M. Emile di Rienzi nous envoie le premier numéro d'une feuille mensuelle de propagande dont il est le gérant, la *Pensée libre*. Cette feuille sera l'organe de la société parisienne des études spirites; elle espère justifier son titre par sa largeur de vues, par son absence de parti pris et enfin par la recherche constante de la vérité en tout et partout, sans se préoccuper des croyances ou des négations à priori. — Abonnement annuel, 2 fr.

La *Magie du baron du Potet* s'étant vendue après la mort de Mme la baronne du Potet, nous en avons repris un certain nombre d'exemplaires que nous donnerons aux abonnés de la *Revue* à 25 fr. le volume relié; le port en plus, afin de le mettre à la portée de toutes les personnes que cet ouvrage peut intéresser. Il s'était vendu jusqu'à présent 100 francs.

De la *Physiognomonie*, texte, dessin, gravure par J.-B. Delestre. Ouvrage in-4°, de 500 pages, orné de 539 figures, 8 fr., franco.

M. J.-J. *Tissot*, l'artiste connu de tout Paris, vient de livrer au commerce une superbe gravure en manière noire, originale, représentant une APPARITION MÉDIUNIMIQUE, séance nocturne d'Eglinton à Londres.

Nous regrettons qu'une œuvre aussi intéressante ne soit pas à la portée de tous. En voici les prix :

| | |
|---|---|
| Epreuves d'artiste sur japon, signées . . . . . | 100 fr. |
| — — sur wathmann, signées. . . | 100 fr. |
| — — avec lettre sur chine.. . . . | 50 fr. |

Tirage à petit nombre.

Vient de paraître : *la Lutte chez les hommes et chez les Esprits. — Qu'est-ce que la Paix? Du moyen de la conserver dans notre monde et dans le monde des Esprits,* par Lucie Grange. Prix : 0,30; — 3 exemplaires, 0,75; — 6 exemplaires, 1 fr. 35; — 12 exemplaires, 2 fr. 50; — 30 exemplaires 5 francs.

---

RECUEIL DE PRIÉRES spirites; reliure ordinaire. 1 fr. 50
dº reliure chagrin, 3 fr. «
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées. 2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884. 5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet. 3 fr. 50
Les *Quatre Evangiles* de J. B. Roustaing et le *livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet. 1 fr. «
*Le Spiritisme dans l'antiquité* et *dans les temps modernes*, par le Dr Wahu. 5 fr. »
*Choix de dictées spirites*, par le Dr Wahu. 1 fr. »
*Psychologie transformiste*, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès 1 fr. »
*Etudes spirites*, dictées reçues dans un groupe bisontin. 1 fr. »
*Etudes économiques.* dº 0 fr. 50
*Les mondes grandissants*, par M. Mus Georges. 1 fr. »
*Manuel d'instruction nationale*, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement. 1 fr. »
*La Muse irritée*, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget. 3 fr. »
*La Vie de Jésus* dictée par lui-même, éditée par René Gaillié. 3 fr. 50
Très belles photographies d'Allan Kardec, première grandeur. 3 fr. 50
PETIT LIVRE DE PRIÉRES SPIRITES, par O. Mayne, édité en Belgique. 0 fr. 50
PHOTHOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLLAN KARDEC au père-Lachaise. 1 fr. 50
Émaillées. 2 fr. 50
DIEU ET LA CRÉATION, par René Caillié, en 4 fascicules. — Chaque fascicule 1 fr. 50
*Guérison certaine du choléra en quelques heures,* rapport à l'Académie des sciences. 0 fr. 20
*La Vie* par le magnétisme et l'électricité, par G. Edard, professeur d'électro-magnétisme curatif. Ouvrage orné des portraits des magnétiseurs les plus connus. 20 fr. »
*Episode de la vie de Tibère*, œuvre médianimique d'un groupe russe, dictée par l'esprit de J.-W. Rochester. 3 fr. 50
*La vie posthume*, revue mensuelle, par M. Mus. Georges, 27, rue Thiers, à Marseille; abonnement annuel. 5 fr. »
*La Magie dévoilée* ou principes de science occulte par M. le baron du Potet. 25 fr. port payé. 26 fr. »
*L'Art de magnétiser* mis à la portée de tous par le Dr R. Saint Elme, 14e édition. 1 fr. 50
*Le Spiritisme devant la science*, par Gabriel Delanne. 3 fr. 50
*Spiritisme, tables tournantes, magnétisme hypnotisme*, d'après Mgr d'Annibale et plusieurs autres autorités ecclésiastiques. 1 fr. »
*La Cité chinoise* par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine. 3 fr. 50
*Le Sanctuaire du spiritualisme*, étude sur l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers, d'après le somnambulisme et l'extase, franco. 7 fr. 50
*Cours de magnétisme humain*, par J. Crépieux. 3 fr. »
*Préface des commentaires* sur le Somodaevo de Gaotomo, publiée par la société atmique de Paris. 0 fr. 50
Sous presse, la 2e édition des *recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, la *force psychique et les matérialisations de Katie King*, par William Crookes, membre de la Société royale de Londres. 3 fr. »
e *sanctuaire du spiritualisme*. Etude sur l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers, d'après le somnambulisme et l'extase. 7 fr. franco. 7 fr. 50
Sous presse, la 2e édition des RECHERCHES SUR LES PHÉNOMÉNES DU SPIRITUALISME, LA FORCE PSYCHIQUE ET LES MATÉRIALISATIONS DE KATIE KING, par William Crookes, membre de la Société royale de Londres. broché, 3 fr. »
Cours de magnétisme humain, par J. Crépieux. 3 fr. »
Préface des commentaires sur le SOMODAEVO de GAOTOMO, publiée par la ligue psychologique (Société atmique de Paris). 0 fr. 50

---

*Le Gérant :* H. JOLY.

---

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et Cie, rue Cassette, 1.